

Molière

Les Fourberies de Scapin

Les Fourberies de Scapin

casden



BANQUE POPULAIRE



*Casden, la banque coopérative de l'éducation
de la recherche et de la culture*

www.casden.fr

Molière

Les Fourberies de Scapin

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Octave, fils d'Argante, en l'absence de son père, s'est marié sans son consentement. La peccadille est un peu forte. Aussi Argante, transporté de colère, menace-t-il de déshériter son fils, s'il ne rompt le mariage Scapin, valet de Léandre, qui est un habile fourbe, veut persuader à Argante qu'il ne se portera pas à de telles extrémités.

ARGANTE

Il le fera ou je le déshériterai.

SCAPIN

Vous ?

ARGANTE

Moi.

SCAPIN

Bon !

ARGANTE

Comment, bon ?

SCAPIN

Vous ne le déshériterez point.

ARGANTE

Je ne le déshériterai point ?

SCAPIN

Non.

ARGANTE

Non ?

SCAPIN

Non.

ARGANTE

Ouais ! voici qui est plaisant. Je ne déshériterai point mon fils ?

SCAPIN

Non, vous dis-je.

ARGANTE

Qui m'en empêchera ?

SCAPIN

Vous-même.

ARGANTE

Moi ?

SCAPIN

Oui ; vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGANTE

Je l'aurai.

SCAPIN

Vous vous moquez.

ARGANTE

Je ne me moque point.

SCAPIN

La tendresse paternelle fera son office.

ARGANTE

Elle ne fera rien.

SCAPIN

Oui, oui.

ARGANTE

Je vous dis que cela sera.

SCAPIN

Bagatelles !

ARGANTE

Il ne faut point dire : bagatelles.

SCAPIN

Mon Dieu ! je vous connais ; vous êtes bon naturellement.

ARGANTE

Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échauffe la bile...

OCTAVE, SCAPIN, LÉANDRE

De son côté Léandre s'est permis quelques incartades, tandis que son père Géronte voyageait en compagnie d'Argante. Géronte en a été informé et a adressé à son fils de vifs reproches, prétendant qu'il tenait de Scapin ce qu'il savait de sa mauvaise conduite. Celui-ci veut châtier son valet qui, en réalité, n'a fait aucun rapport au père ; mais qui, ayant beaucoup d'autres méfaits sur la conscience, est amené à les révéler par la peur de l'épée de son maître. Cette scène est menée avec une verve étonnante et rien n'est plus comique que de voir Scapin se vendre ainsi lui-même par une série d'aveux inutiles à sa sûreté, puisque c'est de trahison que Léandre le croit coupable.

LÉANDRE

Ah ! ah ! vous voilà ! Je suis ravi de vous trouver, monsieur le coquin.

SCAPIN

Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

LÉANDRE, *mettant l'épée à la main.*

Vous faites le méchant plaisant. Ah ! je vous apprendrai...

SCAPIN, *se mettant à genoux.*

Monsieur !

OCTAVE, *se mettant entre eux deux, pour empêcher Léandre de frapper Scapin.*

Ah ! Léandre !

LÉANDRE

Non. Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAPIN, *à Léandre.*

Hé ! Monsieur !

OCTAVE, *retenant Léandre.*

De grâce !

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Laissez-moi contenter mon ressentiment.

OCTAVE

Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point !

SCAPIN

Monsieur, que vous ai-je fait ?

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Ce que tu m'as fait, traître ?

OCTAVE, *retenant encore Léandre.*

Hé, doucement.

LÉANDRE

Non, Octave ; je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre, et tu ne croyais pas peut-être que l'on me dût révéler ce secret ; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.

SCAPIN

Ah ! Monsieur ! auriez-vous bien ce cœur-là ?

LÉANDRE

Parle donc.

SCAPIN

Je vous ai fait quelque chose, Monsieur ?

LÉANDRE

Oui, coquin ; et ta conscience ne le dit que trop ce que c'est.

SCAPIN

Je vous assure que je l'ignore.

LÉANDRE, *s'avançant pour frapper Scapin.*

Tu l'ignores !

OCTAVE, *retenant Léandre.*

Léandre !

SCAPIN

Hé bien ! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu, avec mes amis, ce quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; et que c'est moi qui lis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

LÉANDRE

C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'était elle qui m'avait fait le tour ?

SCAPIN

Oui, Monsieur. Je vous en demande pardon.

LÉANDRE

Je suis bien aise d'apprendre cela. Mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN

Ce n'est pas cela, Monsieur ?

LÉANDRE

Non ; c'est une autre affaire qui me touche bien plus ; et je veux que tu me la dises.

SCAPIN

Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Tu ne veux pas parler ?

SCAPIN

Eh !

OCTAVE, *retenant Léandre.*

Tout doux !

SCAPIN

Oui, Monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter le soir une petite montre ; je revins au logis, mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu et m'avaient dérobé la montre ; c'était moi, Monsieur, qui l'avais retenue.

LÉANDRE

C'est toi qui as retenu ma montre ?

SCAPIN

Oui, Monsieur ; afin de voir quelle heure il est.

LÉANDRE

Ah ! ah ! j'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle, vraiment ! Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

SCAPIN

Ce n'est pas cela ?

LÉANDRE

Non, infâme ; c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN, *à part.*

Peste !

LÉANDRE

Parle vite, j'ai hâte.

SCAPIN

Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE, *voulant frapper Scapin.*

Voilà tout ?

OCTAVE *se mettant au-devant de Léandre.*

Hé !

SCAPIN

Hé bien, oui, Monsieur : vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant ?

LÉANDRE

Eh bien ?

SCAPIN

C'était moi, Monsieur, qui faisais le loup-garou.

LÉANDRE

C'était toi, traître, qui faisais le loup-garou ?

SCAPIN

Oui, Monsieur ; seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez coutume.

LÉANDRE

Je saurai me souvenir, en temps et lieu, de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit à mon père.

SCAPIN

À votre père ?

LÉANDRE

Oui, fripon, à mon père.

SCAPIN

Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.

LÉANDRE

Tu ne l'as pas vu ?

SCAPIN

Non, Monsieur.

LÉANDRE

Assurément ?

SCAPIN

Assurément. C'est une chose que je vais vous faire dire par lui-même.

LÉANDRE

C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.

SCAPIN

Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

Scapin, sur l'honnêteté duquel nous sommes déjà édifiés, n'a pas encore eu occasion de faire briller tous ses talents. Mais voici qu'une bonne occasion se présente. Léandre a besoin de cinq cents écus et s'adresse à son valet qu'il sait fécond en tours de son métier. Scapin fait d'abord mine de refuser ses services, car il a sur le cœur les menaces de Léandre et peut-être aussi les aveux peu honorables qu'il a dû faire. Mais il se laisse fléchir, autant sans doute par amour de l'intrigue que par attachement pour son maître. Il promet donc de soutirer à Géronte la somme que désire son fils et s'engage à rendre à Octave un service analogue.

LÉANDRE, OCTAVE, SCAPIN

LÉANDRE

Ah ! mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.

SCAPIN, *se levant et passant fièrement devant Léandre.*

Ah ! « mon pauvre Scapin. » Je suis mon pauvre Scapin, à cette heure qu'on a besoin de moi.

LÉANDRE

Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore si tu me l'as fait.

SCAPIN

Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tueiez.

LÉANDRE

Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie en servant mon amour.

SCAPIN

Point, point ; vous ferez mieux de me tuer.

LÉANDRE

Tu m'es trop précieux ; et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable qui vient à bout de toutes choses.

SCAPIN

Non ; tuez-moi, vous dis-je.

LÉANDRE

Ah ! de grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner le secours que je te demande.

OCTAVE

Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

SCAPIN

Le moyen, après une avanie de la sorte ?

LÉANDRE

Je te conjure d'oublier mon emportement et de me prêter ton adresse.

OCTAVE

Je joins mes prières aux siennes.

SCAPIN

J'ai cette insulte-là sur le cœur.

OCTAVE

Il faut quitter ton ressentiment.

LÉANDRE

Voudrais-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où se voit mon amour ?

SCAPIN

Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là !

LÉANDRE

J'ai tort, je le confesse.

SCAPIN

Me traiter de coquin, de fripon, de pendar, d'infâme !

LÉANDRE

J'en ai tous les regrets du monde.

SCAPIN

Me vouloir passer son épée au travers du corps !

LÉANDRE

Je t'en demande pardon de tout mon cœur ; et, s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

OCTAVE

Ah ! ma foi, Scapin, il faut se rendre à cela.

SCAPIN

Levez-vous. Une autre fois ne soyez pas si prompt.

LÉANDRE

Me promets-tu de travailler pour moi ?

SCAPIN

On y songera.

LÉANDRE

Mais tu sais que le temps presse.

SCAPIN

Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

LÉANDRE

Cinq cents écus.

SCAPIN

Et à vous ?

OCTAVE

Deux cents pistoles.

SCAPIN

Je veux tirer cet argent de vos pères. (*À Octave.*) Pour ce qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée. (*À Léandre.*) Et quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré, il faudra moins de façon encore : car vous savez que, pour l'esprit, il n'en a pas, grâce à Dieu, grande provision ; et je le livre pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point ; il ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance.

LÉANDRE

Tout beau, Scapin.

SCAPIN

Bon, bon, on fait bien scrupule de cela ! Vous moquez-vous ? Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui, puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux. (*À Octave.*) Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.

ARGANTE, SCAPIN

SCAPIN, *à part.*

Le voilà qui rumine.

ARGANTE, *se croyant seul.*

Avoir si peu de conduite et de considération ! S'aller jeter dans un engagement comme celui-là ! Ah ! ah ! jeunesse impertinente !

SCAPIN

Monsieur, votre serviteur.

ARGANTE

Bonjour, Scapin.

SCAPIN

Vous rêvez à l'affaire de votre fils ?

ARGANTE

Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

SCAPIN

Monsieur, la vie est mêlée de traverses : il est bon de s'y tenir sans cesse préparé ; et j'ai ouï dire, il y a longtemps une parole d'un ancien, que j'ai toujours retenue.

ARGANTE

Quoi ?

SCAPIN

Que, pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer : se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié..., et ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie, et je ne suis jamais revenu au logis que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied, aux bastonnades, aux étrivières ; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon destin.

ARGANTE

Voilà qui est bien. Mais ce mariage impertinent, qui trouble celui que nous voulons faire, est une chose que je ne puis souffrir, et je viens de consulter des avocats pour le faire casser.

SCAPIN

Ma foi, Monsieur, si vous m'en croyez, vous tâcherez, par quelque autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous savez ce que c'est que les procès en ce pays-ci, et vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

ARGANTE

Tu as raison, je le vois bien ; mais quelle autre voie ?

SCAPIN

Je pense que j'en ai trouvé une. La compassion que m'a donné tantôt votre chagrin m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude ; car je ne saurais voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants que cela ne m'émeuve ; et, de tout temps, je me suis senti pour votre personne une inclination particulière.

ARGANTE

Je te suis obligé.

SCAPIN

J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tout coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avalier un verre de vin. Je l'ai mis sur ce mariage, lui ai fait voir vos prérogatives du nom de père, et l'appui que vous donneraient, auprès de la justice, et votre droit, et votre argent, et vos amis. Enfin, je l'ai tant tourné de tous les côtés qu'il a prêté l'oreille aux propositions que je lui ai faites d'ajuster l'affaire pour quelque somme ; et il donnera son consentement à rompre le mariage pourvu que vous lui donniez de l'argent.

ARGANTE

Et qu'a-t-il demandé ?

SCAPIN

Oh ! d'abord des choses par-dessus les maisons.

ARGANTE

Et quoi ?

SCAPIN

Des choses extravagantes.

ARGANTE

Mais encore ?

SCAPIN

Il ne parlait pas moins que de cinq ou six cents pistoles.

ARGANTE

Cinq ou six cents fièvres quartaines qui le puissent serrer ! Se moque-t-il des gens ?

SCAPIN

C'est ce que je lui ai dit. J'ai rejeté bien loin de pareilles propositions, et je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cents pistoles. Enfin, après plusieurs discours, voici où s'est réduit le résultat de notre conférence. Nous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée ; je suis après à m'équiper, et le besoin que j'ai de quelque argent me fait consentir, malgré moi, à ce qu'on me propose. Il me faut un cheval de service, et je n'en saurais avoir un qui soit tant soit peu raisonnable, à moins de soixante pistoles.

ARGANTE

Hé bien ! pour soixante pistoles, je les donne.

SCAPIN

Il faudra le harnois et les pistolets ; et cela ira bien à vingt pistoles encore.

ARGANTE

Vingt pistoles, et soixante, ce serait quatre-vingts !

SCAPIN

Justement.

ARGANTE

C'est beaucoup ; mais soit. Je consens à cela.

SCAPIN

Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles.

ARGANTE

Comment, diantre ! Qu'il se promène ! Il n'aura rien du tout.

SCAPIN

Monsieur...

ARGANTE

Non. C'est un impertinent.

SCAPIN

Voulez-vous que son valet aille à pied ?

ARGANTE

Qu'il aille comme il lui plaira et le maître aussi.

SCAPIN

Mon Dieu, Monsieur, ne vous arrêtez point à si peu de chose. N'allez point plaider, je vous prie, et donnez tout pour vous sauver des mains de la justice.

ARGANTE

Eh bien ! soit. Je me résous à donner encore ces trente pistoles.

SCAPIN

Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter...

ARGANTE

Oh ! qu'il aille au diable avec son mulet ! C'en est trop, et nous irons devant les juges.

SCAPIN

De grâce, Monsieur !...

ARGANTE

Non ; je n'en ferai rien.

SCAPIN

Monsieur, un petit mulet.

ARGANTE

Je ne lui donnerais pas seulement un âne.

SCAPIN

Considérez...

ARGANTE

Non ; j'aime mieux plaider.

SCAPIN

Eh, Monsieur ! de quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous ! Jetez les yeux sur les détours de la justice ; voyez combien d'appels et de degrés

de juridiction, combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer : sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges, et les clerks. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez ; votre procureur s'entendra avec votre partie et vous vendra à beaux deniers comptants. Votre avocat, gagné de même, ne se trouvera point lorsqu'on plaidera votre cause, on dira des raisons qui ne feront que battre la campagne et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerk du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi que vos juges auront été sollicités contre vous. Eh, Monsieur ? si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. Cet être damné dès ce monde que de d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

ARGANTE

À combien est-ce qu'il fait monter son mulet ?

SCAPIN

Monsieur, pour le mulet, pour son cheval, et celui de son homme, pour les harnais et les pistolets, et pour payer quelque petite chose qu'il doit à son hôtesse, il demande en tout deux cents pistoles.

ARGANTE

Deux cents pistoles !

SCAPIN

Oui.

ARGANTE, *se promenant en colère le long du théâtre.*

Allons, allons, nous plaiderons.

SCAPIN

Faites réflexion...

ARGANTE

Je plaiderai.

SCAPIN

Ne vous allez point jeter...

ARGANTE

Je veux plaider.

SCAPIN

Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent ; il vous en faudra pour l'exploit ; il vous en faudra pour le contrôle ; il vous en faudra pour la procuration, pour la présentation, les conseils, productions, et journées de procureur ; il vous en faudra pour les consultations et plaidoiries des avocats, pour le droit de retirer le sac, et pour les grosses écritures ; il vous en faudra pour le rapport des substituts, pour les épices de conclusion, pour l'enregistrement du greffier, façon d'appointement, sentences et arrêts, contrôles, signatures et expéditions de leurs clerks, sans parler de tous les présents qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, et vous voilà hors d'affaire.

ARGANTE

Comment, deux cents pistoles !

SCAPIN

Oui. Vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul, en moi-même, de tous les frais de la justice ; et j'ai trouvé qu'en donnant deux cents pistoles à votre homme, vous en aurez de reste, pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas et les chagrins que vous vous épargnerez. Quand il n'y aurait à essayer que les sottises que disent devant tout le monde de méchants plaisants d'avocats, j'aimerais mieux donner trois cents pistoles que de plaider.

ARGANTE

Je me moque de cela, et je défie les avocats de rien dire de moi.

SCAPIN

Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais, si j'étais que de vous, je fuirais les procès.

ARGANTE

Je ne donnerai point deux cents pistoles.

SCAPIN

Voici l'homme dont il s'agit.

**ARGANTE, SCAPIN,
SILVESTRE, *déguisé en spadassin.***

SILVESTRE

Scapin, fais-moi connaître un peu cet Argante qui est père d'Octave.

SCAPIN

Pourquoi, Monsieur ?

SILVESTRE

Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès et faire rompre par justice le mariage de ma sœur.

SCAPIN

Je ne sais pas s'il a cette pensée ; mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, et il dit que c'est trop.

SILVESTRE

Par la mort ! par la tête ! par le ventre ! si je le trouve, je le veux échine, dussé-je être roué tout vif.

(Argante, pour n'être point vu, se tient en tremblant derrière Scapin.)

SCAPIN

Monsieur, ce père d'Octave a du cœur ; et peut-être ne vous craindra-t-il point.

SILVESTRE

Lui, lui ? Par le sang ! par la tête ! s'il était là, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre. (*Apercevant Argante.*) Qui est cet homme-là ?

SCAPIN

Ce n'est pas lui, Monsieur ; ce n'est pas lui.

SILVESTRE

N'est-ce point quelqu'un de ses amis ?

SCAPIN

Non, Monsieur, au contraire : c'est son ennemi capital.

SILVESTRE

Son ennemi capital ?

SCAPIN

Oui.

SILVESTRE

Ah, parbleu, j'en suis ravi. (*À Argante.*) Vous êtes ennemi, Monsieur, de ce faquin d'Argante ? Hé ?

SCAPIN

Oui, oui ! je vous en réponds.

SILVESTRE, *secouant rudement la main d'Argante.*

Touchez là ; touchez. Je vous donne ma parole, et je vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les serments que je saurais faire, qu'avant la fin du jour je vous déferai de ce maraud fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moi.

SCAPIN

Monsieur, les violences, en ce pays-ci, ne sont guère souffertes.

SILVESTRE

Je me moque de tout, et je n'ai rien à perdre.

SCAPIN

Il se tiendra sur ses gardes assurément ; il a des parents, des amis et des domestiques dont il se fera un secours contre votre ressentiment.

SILVESTRE

C'est ce que je demande, morbleu ! c'est ce que je demande. (*Mettant l'épée à la main.*) Ah, tête ! Ah, ventre ! Que ne le trouvé-je à cette heure avec tout son secours ? Que ne paraît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ? Que ne le vois-je fondre sur moi les armes à la main ! (*Se mettant en garde.*) Comment marauds ! vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ! Allons, morbleu, tue ! (*Poussant de tous les côtés, comme s'il avait plusieurs personnes à combattre.*) Point de quartier ! Donnons. Ferme. Poussons. Bon pied, bon œil. Ah ! coquins ! Ah ! canaille ! vous en voulez par là ; je vous en ferai tâter tout votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons. À cette botte. À cette autre. (*Se tournant du côté d'Argante et de Scapin.*) À celle-ci. À celle-là. Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu ! pied ferme.

SCAPIN

Eh, eh, eh ! Monsieur, nous n'en sommes pas.

SILVESTRE

Voilà qui vous apprendra à oser jouer à moi.

ARGANTE, SCAPIN

SCAPIN

Hé bien ! vous voyez combien de personnes tuées pour deux cents pistoles. Or sus, je vous souhaite une bonne fortune.

ARGANTE, *tout tremblant.*

Scapin !

SCAPIN

Plaît-il ?

ARGANTE

Je me résous à donner les deux cents pistoles.

SCAPIN

J'en suis ravi pour l'amour de vous.

ARGANTE

Allons le trouver ; je les ai sur moi.

SCAPIN

Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas, pour votre honneur, que vous paraissiez là après avoir passé ici pour autre que ce que vous êtes ; et, de plus, je craindrais qu'en vous faisant connaître il n'allât s'aviser de vous demander davantage.

ARGANTE

Oui ; mais j'aurais été bien aise de voir comme je donne mon argent.

SCAPIN

Est-ce que vous vous défiez de moi ?

ARGANTE

Non pas ; mais...

SCAPIN

Parbleu ! Monsieur, je suis un fourbe, ou je suis honnête homme ; c'est l'un des deux. Est-ce que je voudrais vous tromper, et que, dans tout ceci, j'ai d'autre intérêt que le vôtre et celui de mon maître, à qui vous voulez vous allier ? Si je vous suis suspect, je ne me mêle plus de rien, et vous n'avez qu'à chercher dès cette heure qui accommodera vos affaires.

ARGANTE

Tiens donc.

SCAPIN

Non, Monsieur, ne me confiez point votre argent. Je serai bien aise que vous vous serviez de quelque autre.

ARGANTE

Mon Dieu ! tiens.

SCAPIN

Non, vous dis-je ; ne vous fiez point à moi. Que sait-on si je ne veux point vous attraper votre argent ?

ARGANTE

Tiens, te dis-je ; ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec lui.

SCAPIN

Laissez-moi faire ; il n'a pas affaire à un sot.

ARGANTE

Je vais t'attendre chez moi.

SCAPIN

Je ne manquerai pas d'y aller. *(Seul.)* Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah ! ma foi, le voici. Il semble que le ciel, l'un après l'autre, les amène dans mes filets.

SCAPIN, GÉRONTE

SCAPIN, *faisant semblant de ne pas voir Géronte.*

O ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte que feras-tu ?

GÉRONTE, *à part.*

Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

SCAPIN

N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte ?

GÉRONTE

Qu'y a-t-il Scapin ?

SCAPIN, *courant sur le théâtre, sans vouloir entendre ni voir Géronte*

Où pourrais-je le rencontrer pour lui dire cette infortune ?

GÉRONTE, *courant après Scapin.*

Qu'est-ce que c'est donc ?

SCAPIN

En vain je cours de tous côtés pour pouvoir le trouver.

GÉRONTE

Me voici.

SCAPIN

Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.

GÉRONTE, *arrêtant Scapin.*

Holà ! Es-tu aveugle que tu ne me vois pas.

SCAPIN

Ah ! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

GÉRONTE

Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a !

SCAPIN

Monsieur...

GÉRONTE

Quoi ?

SCAPIN

Monsieur, votre fils...

GÉRONTE

Eh bien ! mon fils ?

SCAPIN

Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GÉRONTE

Et quelle ?

SCAPIN

Je l'ai trouvé tantôt tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invité d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé. Il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE

Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

SCAPIN

Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer ; et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi, tout à l'heure, cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.

GÉRONTE

Comment diantre ! cinq cents écus !

SCAPIN

Oui, Monsieur ; et, de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GÉRONTE

Ah ! le pendard de Turc ! m'assassiner de la façon !

SCAPIN

C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

GÉRONTE

Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

SCAPIN

La justice en pleine mer ! vous moquez-vous des gens ?

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

GÉRONTE

Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

SCAPIN

Quoi, Monsieur ?

GÉRONTE

Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN

Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GÉRONTE

Tu dis qu'il demande ?...

SCAPIN

Cinq cents écus.

GÉRONTE

Cinq cents écus ! n'a-t-il point de conscience ?

SCAPIN

Vraiment oui, de la conscience à un Turc.

GÉRONTE

Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?

SCAPIN

Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

GÉRONTE

Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?

SCAPIN

Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GÉRONTE

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il est vrai ; mais quoi ? on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

GÉRONTE

Tiens, voilà la clef de mon armoire.

SCAPIN

Bon.

GÉRONTE

Tu l'ouvriras.

SCAPIN

Fort bien.

GÉRONTE

Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, *en lui rendant la clef.*

Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GÉRONTE

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas ! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie et qu'à l'heure que je parle on t'emmène esclave en Alger ! Mais le ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu, et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GÉRONTE

Attends, Scapin, je m'en vais quérir cette somme.

SCAPIN

Dépêchez donc vite, Monsieur ; je tremble que l'heure ne sonne.

GÉRONTE

N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

SCAPIN

Non ; cinq cents écus.

GÉRONTE

Cinq cents écus !

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Vous avez raison. Mais hâtez-vous.

GÉRONTE

N'y avait-il point d'autre promenade ?

SCAPIN

Cela est vrai ; mais faites promptement.

GÉRONTE

Ah maudite galère !

SCAPIN, *à part.*

Cette galère lui tient au cœur.

GÉRONTE

Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être sitôt ravie. *(Il lui présente sa bourse qu'il ne laisse cependant pas aller ; et, dans ses transports, il fait aller son*

bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.) Tiens. Va-t'en racheter mon fils.

SCAPIN

Oui, Monsieur.

GÉRONTE

Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Un infâme.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Un homme sans foi, un voleur.

SCAPIN

Laissez-moi faire.

GÉRONTE

Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

SCAPIN

Fort bien.

GÉRONTE

Et que, si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE, *remet la bourse dans sa poche et s'en va.*

Va, va vite requérir mon fils.

SCAPIN, *courant après Géronte.*

Holà ! Monsieur.

GÉRONTE

Quoi ?

SCAPIN

Où est donc cet argent ?

GÉRONTE.

Ne te l'ai-je pas donné ?

SCAPIN

Non vraiment ; vous l'avez remis dans votre poche.

GÉRONTE

Ah ! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

SCAPIN

Je le vois bien.

GÉRONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ? Ah ! maudite galère ! Traître de Turc, à tous les diables ! *(Il donne sa bourse.)*

SCAPIN, *seul.*

Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye, en une autre monnaie, l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

Scapin veut, en effet, se venger des désagréments que Géronte lui a attirés, en disant à son fils que c'était de lui, Scapin, qu'il tenait certains rapports fâcheux sur sa conduite ; et il imagine une ruse, bouffonne pour le public, mais cruelle pour le pauvre Géronte.

GÉRONTE

Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils ?

SCAPIN

Votre fils, Monsieur, est en lieu de sûreté. Mais vous courez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, et je voudrais, pour beaucoup, que vous fussiez dans votre logis.

GÉRONTE

Comment donc ?

SCAPIN

À l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GÉRONTE

Moi ?

SCAPIN

Oui.

GÉRONTE

Et qui ?

SCAPIN

Le frère de cette personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient sa sœur est ce qui vous pousse le plus fort à faire rompre leur mariage ; et, dans cette pensée, il a résolu hautement de décharger son désespoir sur vous, et de vous ôter la vie pour venger son honneur. Tous ses amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés et demandent de vos nouvelles. J'ai vu même, deçà et delà, des soldats de sa compagnie, qui interrogent ceux qu'ils trouvent et occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison ; de sorte que vous ne sauriez aller chez vous, vous ne sauriez faire un pas ni à droite ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

GÉRONTE

Que ferai-je, mon pauvre Scapin ?

SCAPIN

Je ne sais pas, Monsieur ; et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête ; et... Attendez. *(Il se retourne et fait semblant d'aller voir au fond du théâtre s'il n'y a personne.)*

GÉRONTE, *en tremblant.*

Eh ?

SCAPIN, *en revenant.*

Non, non, non ; ce n'est rien.

GÉRONTE

Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine.

SCAPIN

J'en imagine bien un ; mais je courrais risque, moi, de me faire assommer.

GÉRONTE

Eh ! Scapin ! montre-toi serviteur zélé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN

Je le veux bien ; j'ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours.

GÉRONTE

Tu en seras récompensé, je t'assure : et je te promets cet habit-ci quand je l'aurai un peu usé.

SCAPIN

Attendez. Voici une affaire que j'ai trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac, et que...

GÉRONTE, *croyant voir quelqu'un.*

Ah !

SCAPIN

Non, non, non ; ce n'est personne. Il faut dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, et que vous vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi, au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader et envoyer quérir main forte contre la violence.

GÉRONTE

L'invention est bonne.

SCAPIN

La meilleure du monde vous allez voir. (*À part.*) Tu me payeras l'imposture.

GÉRONTE

Eh ?

SCAPIN

Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond ; et surtout prenez garde de ne vous point montrer et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

GÉRONTE

Laisse-moi faire ; je saurai me tenir.

SCAPIN

Cachez-vous : voici un spadassin qui vous cherche. (*En contrefaisant. sa voix.*) – Quoi ! jé n'aurai pas l'abantage dé tué cé Géronte ; et quelqu'un, par charité, né m'enseignera pas où il est. – (*À Géronte avec sa voix ordinaire*) Ne branlez pas. – Cadédis ! jé lé troubérai, sé cachât-il au centré de la terre. – (*À Géronte, avec son ton naturel.*) Ne vous montrez pas. (*Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait et le reste de lui.*) – Oh ! l'homme au sac. – Monsieur. – Jé té vaille un louis, et m'enseigne où peut être Géronte. – Vous cherchez le seigneur Géronte. – Oui, mordi, jé lé cherche. – Et pour quelle affaire, Monsieur ? – Pour quelle affaire ? – Oui. – Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups dé vâton. – Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. – Qui ? cé fat dé Géronte, cé maraut, cé vélître ? – Le seigneur Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni bélître ; et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. – Comment ! tu mé traites, à moi, avec cetté hauteur ? – Je défends comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. – Est-cé que tu es des amis dé cé Géronte ? – Oui, Monsieur j'en suis. – Ah ! cadédis, tu es dé ses amis ; à la vonne hure. (*Donnant plusieurs coups de bâtons sur le sac.*) Tiens, boilà

cé qué jé té vaille pour lui. – (*Criant comme s'il recevait les coups de bâton.*) Ah, ah, ah, ah, ah, Monsieur ! Ah, ah, Monsieur ! tout beau ! Ah, doucement ! Ah ! ah, ah, ah, ah ! – Va porté-lui céla de ma part. Adiusias. – Ah ! diable soit le Gascon ! Ah ! (*Et se plaignant et remuant le dos comme s'il avait reçu des coups de bâton.*)

GÉRONTE, *mettant la tête hors du sac.*

Ah ! Scapin, je n'en puis plus.

SCAPIN

Ah, Monsieur ! je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

GÉRONTE

Comment ! c'est sur les miennes qu'il a frappé.

SCAPIN

Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il frappait.

GÉRONTE

Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups et les sens bien encore.

SCAPIN

Non, vous dis-je ; ce n'est que le bout de son bâton qui a été jusque sur vos épaules.

GÉRONTE

Tu devais donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner.

SCAPIN, *lui remettant la tête dans le sac.*

Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. (*Cet endroit est de même celui du Gascon pour le changement de langage et le jeu de théâtre.*) Parti, moi courir comme une Basque, et moi ne poufre point troufair de tout le jour sti stiable de Géronte ? – Cachez-vous bien. – Dites un peu moi, fous,

monsir l'homme, s'il ve plaît ; fous savoir point où l'est sti Géronte que moi cherchair ? – Non, Monsieur, je ne sais point où est Géronte. – Dites-moi-le, fous, franchemente, moi li fouloir pas grande chose à lui. L'est seulemente pour li donnair une petite régale, sur le dos, d'une douzaine de coups de bâtonne, et de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de son poitrine. – Je vous assure, Monsieur, que je ne sais pas où il est. – Il me semble que ji foi remuair quelque chose dans sti sac. – Pardonnez-moi, Monsieur. – Li est assurément quelque histoire là tetans. – Point du tout, Monsieur. – Moi l'afoir enfie de tonner ain coup d'épée dans sti sac. – Ah, Monsieur ! gardez-vous-en bien. – Montre-le moi un peu, fous, ce que c'estre là, – Tout beau, Monsieur. – Quement tout beau ? – Vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. – Et moi je le fouloir foir, moi. – Vous ne le verrez point. – Oh ! que de badinemente ! – Ce sont hardes qui m'appartiennent. – Montre-moi, fous, te dis-je. – Je n'en ferai rien. – Toi ne faire rien ? – Non. – Moi pailler de ste bâtonne sur les épaules de toi. – Je me moque de cela. – Ah ! toi faire le trôle ! – *(Donnant des coups de bâton sur le sac, et criant comme s'il les recevait)* Ahi, ahi, ahi, ahi, Monsieur ! Ah, ah, ah, ah ! – Jusqu'au refoir ; l'être là un petit leçon pour li apprendre à toi à parler insolentement. – Ah ! peste soit du baragouineux ! Ah !

GÉRONTE, *sortant sa tête hors du sac.*

Ah ! je suis roué.

SCAPIN

Ah ! je suis mort.

GÉRONTE

Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur mon dos ?

SCAPIN, *lui remettant la tête dans le sac.*

Prenez garde ! voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble. *(Il contrefait plusieurs personnes ensemble.)* « Allons, tâchons à trouver ce Géronte ; cherchons partout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. – N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous ? – Tournons par là. – Non, par ici. À gauche. À droite. – Nenni. – Si fait. » – Cachez-vous bien. – Ah ! camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître. – Eh ! Messieurs, ne me maltraitez point. – Allons, dis-nous où il est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite.

– Tôt. – Eh ! Messieurs, doucement ! (*Géronte met doucement la tête hors du sac et aperçoit la fourberie de Scapin.*) – Si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l’heure, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton. – J’aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître. – Nous allons t’assommer. – Faites tout ce qu’il vous plaira. – Tu as envie d’être battu ? – Je ne trahirai point mon maître. – Ah ! tu en veux tâter ? Voilà... Oh ! (*Comme il est près de frapper, Géronte sort du sac et Scapin s’enfuit.*)

GÉRONTE

Ah ! infâme ! Ah ! traître ! Ah ! scélérat ! C’est ainsi que tu m’assassines !

Comme il arrive toujours dans ces légères comédies d’intrigue, tout se débrouille et s’arrange. On reconnaît que la jeune fille épousée par Octave est justement Hyacinthe, fille de Géronte qui lui était destinée, et qu’une autre jeune fille, Zerbinette, qu’on croyait esclave égyptienne est fille d’Argante et par conséquent digne de Léandre qui désirait l’épouser... Reste Scapin qui est en fort mauvaise passe à cause des coups donnés à Géronte. Mais il saura raccommo­der ses affaires, comme on va le voir.

**ARGANTE, GÉRONTE, LÉANDRE,
OCTAVE, HYACINTHE,
ZERBINETTE, NÉRINE, SILVESTRE, CARLE**

CARLE

Ah ! Messieurs, il vient d’arriver un accident étrange.

GÉRONTE

Quoi ?

CARLE

Le pauvre Scapin...

GÉRONTE

C’est un coquin que je veux faire pendre.

CARLE

Hélas ! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un bâtiment, il lui est tombé sur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui lui a brisé l'os et découvert toute la cervelle. Il se meurt ; et il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARGANTE

Où est-il ?

CARLE

Le voilà.

**ARGANTE, GÉRONTE, LÉANDRE,
OCTAVE, HYACINTHE, ZERBINETTE,
NÉRINE, SCAPIN, SILVESTRE, CARLE**

SCAPIN, *apporté par deux hommes, et la tête
entourée de linges, comme s'il avait été blessé.*

Ahi, ahi. Messieurs, vous me voyez... ahi, vous me voyez dans un étrange état !... Ahi. Je n'ai pas voulu mourir sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, Messieurs, avant que de rendre le dernier soupir, je vous conjure, de tout mon cœur, de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, et principalement le seigneur Argante et le seigneur Géronte. Ahi.

ARGANTE

Pour moi, je te pardonne ; va, meurs en repos.

SCAPIN, *à Géronte.*

C'est vous, Monsieur, que j'aie le plus offensé par les coups de bâton...

GÉRONTE

Ne parle point davantage ; je te pardonne aussi.

SCAPIN

C'a été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je...

GÉRONTE

Laissons cela.

SCAPIN

J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que...

GÉRONTE

Mon Dieu, tais-toi !

SCAPIN

Les malheureux coups de bâton que je vous...

GÉRONTE

Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.

SCAPIN

Hélas ! quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que...

GÉRONTE

Eh ! oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout ; voilà qui est fait.

SCAPIN

Ah ! Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

GÉRONTE

Oui ; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.

SCAPIN

Comment, monsieur ?

GÉRONTE

Je me dédis de ma parole si tu réchappes.

SCAPIN

Ahi, ahi. Voilà mes faiblesses qui me reprennent.

ARGANTE

Seigneur Gêronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.

GÉRONTE

Soit.

ARGANTE

Allons souper ensemble pour mieux goûter notre plaisir.

SCAPIN

Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

vousnousils

l'e-mag de l'éducation

Accès
gratuit

Le site de référence
de l'actualité éducative
www.vousnousils.fr

Parrainé par



www.vousnousils.fr/

© ilivri 2013